

Confrontation 82

Confrontation 82, Botanique de Montréal, été 1982

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay-Gillon, M. (1982). Review of [Confrontation 82 / Confrontation 82, Botanique de Montréal, été 1982]. *Vie des Arts*, 27(109), 50–51.

Événement annuel et estival lors duquel tout sculpteur faisant partie du Conseil de la Sculpture du Québec peut présenter sa production récente, Confrontation 82 rassemblait, cette année, des artistes aussi connus que Louis Archambault, Charles Daudelin, Georges Dyens, Yves Trudeau et, même, Olariu Octavian, artiste roumain de réputation internationale qui travaille le bois de façon magistrale (invité spécial à la Biennale de Venise, il y a quelques années, il vit à Montréal depuis trois ans). C'est ainsi que, l'été dernier, la population pouvait se rendre au Jardin Botanique de Montréal où avait lieu l'une des activités les plus importantes du Conseil de la Sculpture.

Comme des apparitions à travers la végétation épaisse et envahissante, l'œuvre fascinante de Violette Dionne, *Les Quatre-feuilles*, en pierre, bois, miroir et eau, ainsi que le *Totem*, ou encore, la sculpture aquatique de Louise Page, communiaient avec la nature luxuriante et ses réalités fantastiques. Au contraire, Lisette Lemieux semblait la découper pour nous en la cachant à intervalles réguliers. Son *Lamellaire*, alternance de transparence et de translucidité, mettait en question notre perception du réel et nous projetait dans l'illusion de la semi-réalité. De petite dimension, l'œuvre appelait une plus grande échelle afin de multiplier les mirages, les déséquilibres et le rapport réel/irréel de la nature environnante.

Bousculant le temps, Joan Esar faisait surgir un *Monument à un roi inca* dressé, fier et solitaire. A l'occasion de Confrontation 82, l'artiste a reçu le prix du Conseil de la Sculpture du Québec pour l'ensemble de son œuvre.

La redécouverte des civilisations anciennes remet en question notre propre civilisation, et *Passage*, le magnifique dolmen froissé de Tatiana Demidoff-Séguin. Mais elle nous plongeait en même temps dans la société d'aujourd'hui, dans la quotidienneté du ciment et dans le reflet de la transformation des choses. C'est pour sa pièce *Succession* qu'elle a remporté le prix Confrontation 82 pour les œuvres de petit format¹.



1. Tatiana DEMIDOFF-SÉGUIN

Passage, 1982.

Ciment fondu armé; 2m74 x 2,44 x 1,22.

2. André BÉCOT

Arcature, 1982. Bois.

3. Joan ESAR

Monument à un roi inca, No 3, 1982.

Pierre calcaire de Saint-Marc; 60 cm 9 x 60, 9 x 1 m 65. (Phot. Linda Brabant)

4. Olariu OCTAVIAN

La Monoxyle Joliette.

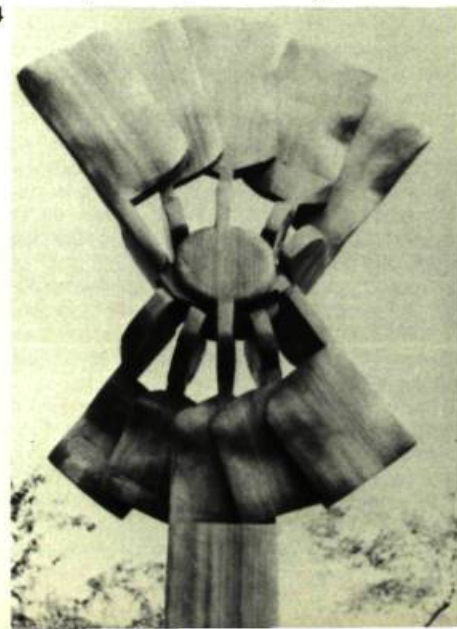


Le *Zoolithe gisant* de Marie-France Brière, fait de pierre de Montréal, nous venait certainement d'un autre âge; cet être plein de mouvement et d'éternité attendait un je ne sais quoi de réel mais d'indéfini. De même, *Hommage à Terry Fox*, sculpture en pierre de Montréal, de Denise Arsenault, empreinte de géométrie affine et euclidienne², se cabrait et se tendait toute entière vers l'univers.

On a déjà écrit que «le lieu est plus mère que père»³, et les femmes ont, en effet, entretenu avec lui, une relation particulière lors de cette exposition.

Cependant, il y avait aussi l'œuvre en bois d'André Bécot, *Arcature*, qui, bien sûr, avait rapport à l'architecture, mais qui, telle une boussole ou quelque engin de la Renaissance, semblait également marquer la direction de l'espace/temps.

Puis, en rouge, en bleu, s'élevait, haute et circulaire, la géométrie douce⁴ et aérienne d'Aurelio Sandonnato. Que ce soit *Longitude 2* ou *Théorème*, ses sculptures marquaient les jardins de signes abstraits mais universels à l'intérieur de cette discipline mathématique. Elles émettaient sûrement quelque signal ultrasonique ou interplanétaire dirigé vers l'avenir.



On a pu constater, par ailleurs, que les sculpteurs se fondaient fréquemment sur la dynamique. Le tonus des sculptures de Jacques Carpentier pourrait provenir du mouvement ondulatoire et continu, ou encore du mouvement uniformément varié⁵. Son acier semblait avancer par reptation, se glisser et se tordre en nœuds imaginaires. Il a reçu le prix Confrontation 82 pour les moyens formats.

Le prix Confrontation pour le format miniature fut décerné à Luc Forget, dont les pièces, grandes ou petites, se singularisent, en général, par d'impressionnants effets-chocs dont l'impact semble venir d'une pression faisant réagir, éclater, la matière. Il exposait, entre autres œuvres, une étonnante colonne en métal et en ciment.

Et Claude Bernard reçut le prix pour les grands formats pour sa pièce *Torsion O*, dont les formes souples ont entraîné dans leur rotation les tiges/supports métalliques.

En tout, plus de cent trente œuvres étaient soumises au public. Malgré l'inégalité certaine de l'exposition, mais inégalité positive puisque due à son côté démocratique, plusieurs sculptures mériteraient encore d'être citées. Nommons seulement, pour finir, les œuvres de Guy Nadeau, de Pearl Lévy et de Zee Artan, qui reçurent respectivement une mention du jury pour les catégories grand, moyen et petit format.



5



6

5. Louise PAGE
Totem, 1982.
Bois, uréthane, acrylique, époxy, corde; 1 m 66 x 1,22 x 91 cm. (Phot. Linda Brabant)
6. Marie-France BRIÈRE
Le Zoolithe gisant, 1982. Pierre de Montréal.
7. Luc FORGET
Colonne, 1981.
Métal; 61 cm. (Phot. Yvan Boulerice)



7

Même si le lieu d'exposition n'entre aucunement en considération lors de la création de ces œuvres autonomes, les sculptures les plus intéressantes étaient certainement celles qui vivaient en interrelation avec le lieu. Confrontation 82 posait ce problème du lieu: d'abord, par rapport à chacune des sculptures⁶ mais, également, par rapport à l'intention qui était d'en rendre «l'accès facile à la population», comme le précisait la brochure de présentation. L'exposition est, certes, un autre pas dans le sens de l'accessibilité de l'art à un plus grand nombre et, en effet, environ six cent mille visiteurs et touristes ont pu la voir au courant des trois mois d'exposition. Mais ce lieu n'est pas les rues Sainte-Catherine, Saint-Hubert ou Saint-Denis (qui voient défilier environ soixante-cinq mille personnes par jour) et ne nécessite pas un déplacement volontaire pour y accéder. C'est le défi bien connu auquel a dû faire face le Musée d'Art Contemporain depuis si longtemps. En fait, n'a-t-on pas simplement déplacé un musée dans un cadre plus...agréable? Ce ne semble guère améliorer les interventions artistiques dans le champ social dont le lieu caractéristique est l'espace urbain et, plus précisément, la rue qui devient alors déplacement ouvert, lieu d'échange et de découverte. La confrontation avec la population sera-t-elle pour l'année prochaine?

1. Le prix Confrontation 82 a été accordé pour la première fois, cette année, grâce à un jury formé de membres entièrement indépendants du Conseil de la Sculpture du Québec: Pierre Bourgault, Luce Dupuis, Claude Goulet, Pierre Granche et Guy Robert.
2. La géométrie affine implique parallélisme des droites ou des plans; la géométrie euclidienne, la distance et l'angle entre les points, les droites et les plans.
3. Cf. la revue *Intervention*, NO 15/16, p. 26.
4. Opposée à la géométrie dure, dite euclidienne.
5. Le mouvement uniformément varié est un mouvement au cours duquel l'espace parcouru est une fonction du second degré du temps.
6. Jean-Claude Leblond traite de ce sujet dans un article de la revue *Espace* du mois d'octobre.